

5 - DETAILS D'HISTOIRE

1) LES LEGENDES

- **Les Fées du Fond de MONTPASSEAU** : Cette légende a un certain fond de vérité, mais pas à la manière des Contes de Fées de PERRAULT.

Une fausse vallée, naissant dans les bois de MORCON, passant entre ANNOUX et CHATELGERARD, puis entre ANNOUX et SARRY se dirigeant vers le SEREIN entre GRIMAUULT et COURS, garde cette légende.

Une autre fausse vallée prenant naissance à ANNOUX, rejoint cette première dans les bois au FOND DE CORNET, elle aussi servit à développer la légende.

Donc, il n'y a pas tellement d'années, personne n'osait s'aventurer, ni dans le FOND DE MONTPASSEAU, ni dans le chemin qui mène au FOND DE CORNET à la nuit tombée, parce qu'à Minuit, les "sorcières" y menaient le Sabat en dansant.

On en parle encore en souriant, restant de cette vieille superstition d'autrefois, si bien que les jeunes ne conservent plus la même répulsion pour ces lieux déserts.

D'après une interprétation tout-à-fait plausible, ces lieux servaient de refuges, souvent, aux "contrebandiers d'allumettes", qui, il y a une quarantaine d'années, s'adonnaient à la fabrication de cette fourniture qui valait mieux que la fabrication de l'ETAT. S'y cachaient encore tous autres qui n'aimaient pas se montrer aux yeux de la Justice, comme voleurs de chevaux ou bestiaux.

Tous ceux-là, pour amplifier l'horreur de ces lieux, où ne passaient tard que bien peu de gens, d'ailleurs, s'affublaient de grands draps, ou traînaient des chaînes à grand bruit, en émettant des cris effrayant pour donner plus de terreur à quiconque aurait été trop curieux, et garder ainsi leur tranquillité de mauvais aloi.

Il est vrai aussi, que quelque Grand Duc (plutôt rare maintenant) affectionnait particulièrement ces endroits déserts, et poussait de temps à autre, des cris presque humains, qui effrayaient tout naturellement le passant solitaire.

Aujourd'hui, la mécanisation bruyante de notre époque, permettant de passer très rapidement, bien assis, dans une voiture plus ou moins bruyante et puissante, contribue à détruire tout à fait cette légende qui a de moins en moins cours. Et puis le bruit de notre vie trépidante a peut-être fait peur aux fées.

Nous ne sommes plus, peut-être malheureusement, au temps des récits légendaires qui se transmettaient des vieux aux jeunes, au coin du feu des antiques veillées villageoises, alors que l'on cassait les noix, pour les mener à l'huilerie, et que les femmes filaient le chanvre avec ardeur, à la lueur de l'âtre ou de la "bitouse" (simple petite lampe d'étain à huile), qui donnait chiche lumière, et pourtant tout le monde voyait clair en ce temps là, qui ne connaissait pas la débauche l'électricité de notre époque.

Existe-t-il d'autres légendes ? Alors j'avoue ne pas les connaître.

2) LES GUERRES

Peut-être certains faits très anciens, de guerre, pourraient concerner notre village, mais n'en connaissant aucun de certain à ce jour, on ne pourrait que faire des suppositions.

En 1414, le Comte de TONNERRE prend et saccage la MAISON-FORTE d'ANNOUX ;

Les Ecorcheurs, gens de guerre qui, vers le milieu du XV^e siècle, exercèrent dans toute la FRANCE, un véritable brigandage, ruineront et dépeupleront le village d'ANNOUX qui, en 1446, reçut une chartre d'affranchissement de son "Seigneur", Robert DE MANDELLOT.

En 1579, Claude LE ROBERT et François DE VEZON, co-Seigneur d'ANNOUX dans une procédure, se plaignent de ne pouvoir présenter certains titres, car l'on sait que les titres et papiers par succession de temps, se perdent et s'égarent, mesmement par les guerres et hostilités telles que celles qui ont duré depuis huit ans par le moien desquelles les Armées tant du Roy que du Sieur Prince DE CONDE et Duc CAZEVILLE ont esté logés à diverses fois au lieu d'ANNOUL (ou) les Seigneurs et aultres habitans dudit lieu ont esté contraincts laisser leurs maisons à l'abandon avec tous les meubles, tiltres et enseignements.

Jusqu'en 1870, le pays fut-il calme ? Il le semblerait. A cette guerre de 1870-1871, un habitant d'ANNOUX ayant pris quelques notes, nous dit que "Célestin CUNAULT" est passé en septembre 1870, au Conseil de révision, deux autres sont appelés en octobre. En novembre partent les garçons de 21 à 40 ans.

Le 18 décembre, douze éclaireurs Allemands passent à ANNOUX. Les routes sont défoncées et le bois de MORCON abattu sur le chemin. Le 29 décembre, sept cavaliers Allemands reparassent et le 30, une colonne de mille deux cent à mille cinq cent fantassins vont de L'ISLE à NUITS par SARRY (passant donc par ANNOUX).

Le 12 janvier 1871, les Prussiens viennent coucher à ANNOUX, tout est rempli. Ils restent jusqu'au 15 et le soir une autre colonne y couche pour se rendre à AVALLON le 16. Le soir du 16, un détachement

revient coucher à ANNOUX, se dirigeant du côté de DIJON, ce qui fait trois jours et cinq nuits que le pays d'ANNOUX a été occupé par les Prussiens.

Il y en avait par moyenne douze par maison, excepté les riches propriétaires qui en avaient de quarante à deux cent au château, le tout environ deux mille cinq cent ; Malheur, misère aux pauvres habitants!...

Les mobilisés rentrent le 9 et 11 mars, annonçant la mort du pauvre Célestin CUNault tué au MANS. Le 16 mars, trois cent prussiens couchent à ANNOUX. Tous les villages en étaient encombrés, mais en paix. Quelques réquisitions, soit de matériel, soit de chevaux et bestiaux sont signalées.

PASSONS À NOS TEMPS PLUS MODERNES :

A la Guerre 1914 - 1918, bien des hommes d'ANNOUX sont mobilisés. Plusieurs ne reviendront pas, de ceux là, liste sera faite ensuite.

A la Guerre 1939 - 1945, encore, les hommes jeunes sont mobilisés en diverses formations, qui reviendront. Cependant Raymond PIAULT sera porté disparu, et que nous ne reverrons plus, ainsi que Mary Adolphe GAGNIERES qui mourra quelques temps après, des suites de guerre. Beaucoup de mobilisés resteront prisonniers de longues années.

Du 15 au 16 juin 1940, la guerre "perdue", la population d'ANNOUX, à part quelques rares personnes, évacue pour se répandre sur les routes, en direction du midi, pas bien loin, rattrapée par les troupes ennemies et reviendront bien vite au village.

Beaucoup de réfugiés de pays plus au nord, passeront chez nous, certains s'y livreront d'ailleurs à un pillage honteux. Quelques uns resteront un peu de temps et puis s'en retourneront chez eux.

Les Allemands arrivent le 18 juin et le 19, trois mille environ y cantonneront, perquisitionnant dans les maisons, le 20. Ceux-là s'en iront précipitamment le 24 ; Le 27, passage d'une grosse formation d'avions allemands au-dessus du village.

Le 1er juillet, la "Commandatur" installée au Château DE TALHOUET déménage. Le 2 juillet, quelques ennemis passent, qui repartiront le lendemain. Le 30 août, les Allemands nous quittent et ne sont pas regrettés, quoique de maintien convenable.

Jusqu'en fin de guerre 1945, il y aura encore quelques passages d'ennemis, peu nombreux, et qui ne feront qu'un séjour très temporaire.

Le 1er juillet 1945, passe "l'armée en déroute". Une formation d'une vingtaine de soldats Allemands de toutes formations viendront loger au Château DAVOUT, à peine armés, sans ordre, en équipages hétéroclites, voulant être ignorés de toute "Commandatur", venant, disent-ils, de COUTANCES depuis 8 jours, et qui partiront le 4 juillet.

C'est fini, nous ne verrons plus d'Allemand que comme prisonnier à son tour.

Pendant cette Occupation de 1940 à 1945, réquisitions diverses, tickets de toutes sortes distribués avec parcimonie ; mobilisation d'ouvriers, soit-disant volontaires, pour l'Allemagne. Inventaire des cuivres même ceux de l'Eglise, en vue de réquisition ;

Et puis la Résistance s'organise, plus ou moins bien sans doute, dans toutes nos régions. Quelques "Maquisard-Terroristes", partiront en guerre vers août 1944, et se battront jusqu'à la VICTOIRE tant désirée, passant par AVALLON, AUXERRE, TONNERRE, DIJON, le Fort de SERVANCE, l'ALSACE, l'ALLEMAGNE, l'AUTRICHE, et même l'ITALIE.

Notons encore que le 8 juin 1944, fut mise en état d'arrestation à ANNOUX, par les Autorités d'Occupation Allemandes et incarcérée à la prison d'AUXERRE, Alberte BONNETAT, jeune fille de 22 ans, partie pour donner des soins à un maquisard blessé en cours d'attaque près MASSANGIS, près duquel elle ne pourra d'ailleurs arriver, et que les Allemands eux-même ne trouveront pas.

Rappelons maintenant des faits de guerre plus anciens et parcourons nos registres. Dans celui des baptêmes, nous y trouverons cette mention curieuse :

- "En 1810, le 9 septembre, fut baptisée à ANNOUX, Rose BORDOT de MARMEAUX, née en ANGLETERRE, où ses parents étaient prisonniers de guerre, il y a environ 18 mois."

- Autre fait de guerre, en 1940, Marguerite ARNOUX, enfant de l'Assistance, morte d'accident (tombée sous les roues d'une voiture de réfugiés) dans le "Fond de MONTPASSEAU, lors du retrait de la population civile de nos villages, devant l'avance ennemis, fut enterrée au cimetière d'ANNOUX.

3) Décorés de la MEDAILLE COMMEMORATIVE du Cinquantenaire de l'Armistice,

par le Chanoine DURAND, Curé, Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 1939 - 1945, délégué par le Maire, Gabriel PLAIN :

Messieurs Eugène BONNETAT	Fernand LESSEURRE	Arsène PIFFOUX
Arthur PIAULT	Victor MOREAU	Marcel BRESSON
Gabriel BONNOT	Louis MOREAU	Paul GENTIL
Paul PIAULT	Henri DUVEAU	

Et à l'Hospice de l'ISLE, Mr DUCROUX "Anciens Combattants de Guerre 1914 - 1918"

4) Des MORTS EN SERVICE MILITAIRE, nous trouvons :

1786 = Mort d'un soldat invalide de Regt de Mains Infanterie,

1812 = Nicolas REBOURS, mort à MADRID, Hôpital de LA PASSION, le 24 novembre à 21 ans, blessé.
Fusilier de la 4ème Compagnie, 3è Bataillon, 96ème Regt d'Infanterie,

1813 = Claude CUNAULT, Cuirassier 6è Compagnie, 2è Escadron, 7è Regt, tué le 10 juin 1807 près HEYLSBERG.

1837 = Jean François LEGAT, Caporal, 3è Compagnie, 3è Bataillon, 1er Regt de Marine, mort à BASSE TERRE GUADELOUPE

1841 = Jean Baptiste BONNETAT, 1è Compagnie, 3è Bataillon de Chasseurs à pied, mort à l'Hôpital Militaire de TOULON

1861 = Pierre Louis CHULLIOT, 2è Cavalier, 3è Escadron d'Artillerie, 5è Compagnie, mort à l'Hôpital Militaire de STRASBOURG

1865 = Jules Chrétien BERTHAULT, Chevalier de la Légion d'Honneur, Capitaine au 76è de Ligne, VERDUN

1870 = Jean Louis MOREAU, Garde Mobile de l'YONNE, 2è Bataillon, 2è Compagnie, mort à 22 ans

1871 = Célestin CUNAULT, soldat au 51è Regt de marche, mort à l'Ambulance de BEAUREGARD

1876 = Charles Louis GUERARD, militaire décédé

1904 = Charles Victor PIAULT, Surveillant militaire, mort à SAINT LAURENT DE GUYANNE

1914 = Sous-Lieutenant Camille GOUREAU, Marcel MERCIER, César CUNAULT

1915 = Henri BONNETAT

1917 = Marcel SOISSONS, Sous-Lieutenant

1918 = Henri Eugène Antoine CUNAULT, Caporal Aérostation, 28è Compagnie, mort pour la FRANCE, à l'Ambulance de BASTOGNE BELGIQUE

1919 = Arsène Léon JAFFEUX, mort pour la FRANCE à CONSTANTINOPLE

1940 = Paul Raymond PIAULT, disparu, dont aucune nouvelle ne put être donnée

1941 = Mary Adolphe GAGNIERES, mort des suites de Guerre.